



# ***iNunca más!***

*Bulletin d'information et de communication de l'Amical de Mauthausen*

*y otros campos y de todas las víctimas del nazismo d'Espagne*

## Sommaire

- 1 · [75ème Anniversaire de la libération.](#)
- 2 · [Editorial.](#)
- 3 · [75ème anniversaire après la libération.](#)
  - [Introduction.](#)
  - [La découverte de l'univers concentrationnel et la libération des victimes.](#)
- 4 · [Las marches de la mort.](#)
  - [La séquence des libérations.](#)
- 5 · [La divulgation de l'horreur.](#)
- 6 · [L'avenir des survivants.](#)
- 7 · [Témoignages de la libération.](#)
  - [AUSCHWITZ.](#)
  - [BUCHENWALD.](#)
  - [BERGEN-BELSEN.](#)
  - [SACHSENHAUSEN.](#)
  - [DACHAU.](#)
  - [RAVENSBRÜCK..](#)
  - [NEUENGAMME.](#)
  - [MAUTHAUSEN et KOMMANDOS EXTÉRIEURS.](#)
  - [AURIGNY et JERSEY.](#)
- 20 · [Célébrations virtuelles 2020.](#)

© Amical de Mauthausen y otros campos de concentración nazis.

Sils, 1 bajos – 08002 Barcelona

Tel. 93 302 75 94

e-mail: [info@amical-mauthausen.org](mailto:info@amical-mauthausen.org)

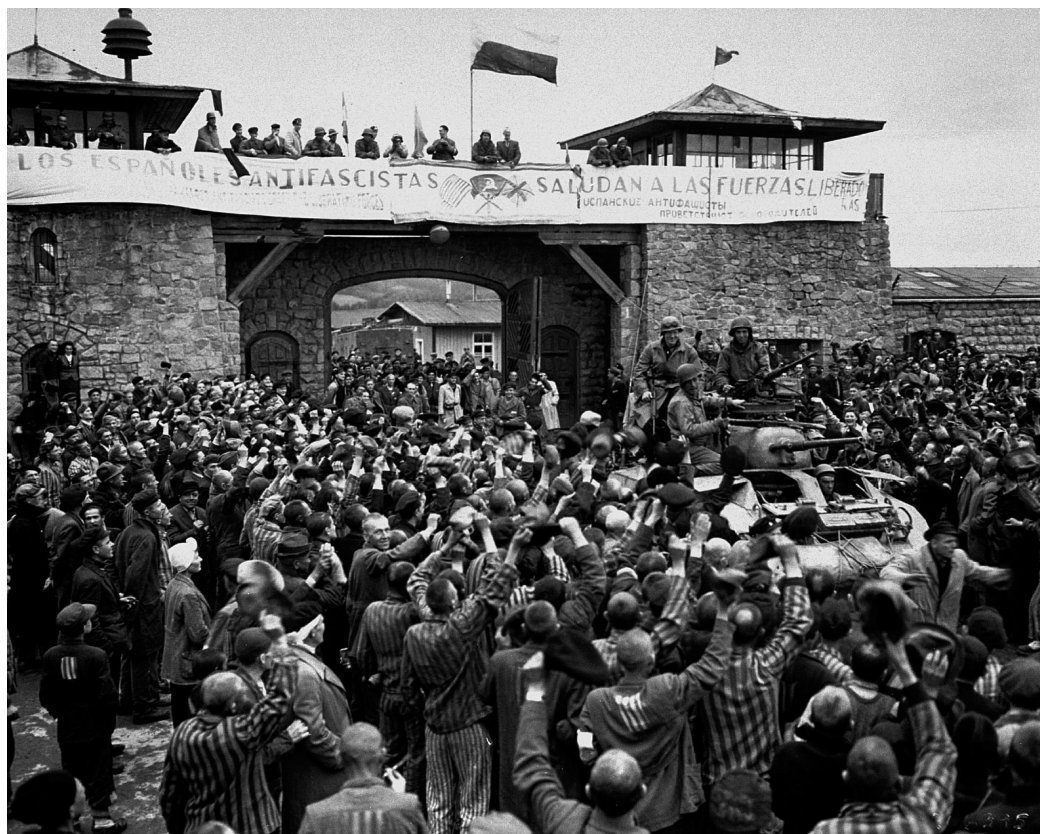
TEXTE: Rosa Toran, Juan M. Calvo, Alex Rigol et Josep San Martín.

TRADUCTION FRANÇAISE: Nathalie Serra et Valerie Clavierie.

MISE EN PAGE: Josep San Martín.

Dépot légal: B-14.608-2001.

La reproduction de fragments est autorisée, citant l'origine.



**Numéro spécial**  
**75ème**  
**anniversaire**  
**de la libération**

# EDITORIAL

**T**out au long de cette année, nous avons commémoré le 75ème anniversaire de la libération des camps nazis, où près de 10 000 républicains espagnols ont été détenus, ont été victimes de travaux forcés et assassinés pour leur seule condition de combattants antifascistes, tout comme des centaines de milliers de citoyens, hommes et les femmes, de tous les coins de l'Europe.

Le 27 janvier, organisé par le Musée / Mémorial d'Auschwitz, un hommage a été rendu aux victimes de l'Holocauste. Environ deux cents survivants et plus de soixante chefs d'États et de gouvernement du monde entier ont été invités aux cérémonies. La délégation officielle espagnole était formée par les rois d'Espagne, le ministre des affaires étrangères, Mme Arancha González Laya, l'ambassadeur d'Espagne en Pologne, M. Francisco Javier Sánchez Sanabria et le directeur de l'Institut Cervantes à Cracovie, M. Fernando Vara del Rey. Pour la première fois, une représentation de l'Amical de Mauthausen et Autres Camps était officiellement présente, invitée en tant qu'association regroupant les déportés républicains espagnols et accompagnée à tout moment par les représentants du Musée / Mémorial d'Auschwitz, pour honorer le souvenir les Espagnols qui y ont souffert. Cet acte et la participation de l'Amical à ceux organisés aux quatre coins de l'Espagne à l'occasion de la Journée internationale de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, qui s'est tenue au mois de janvier, a été le point de départ pour organiser ou être présents aux innombrables hommages dans les différents camps dans le but de maintenir vivante la mémoire des victimes du nazisme, réaffirmant ainsi l'engagement de conserver leur mémoire, mais aussi la survie des valeurs qu'elles défendaient et pour lesquelles elles prenaient des risques inimaginables et payaient un prix trop élevé.

La pandémie mondiale du Covid-19 a empêché la réalisation de ces actes, préparés depuis longtemps, dans tous leurs détails, ce qui a obligé à une adaptation dues aux circonstances actuelles, en raison de la limitation de mouvements et de l'interdiction des rassemblements de masse. Notre L'association avait participé à

l'organisation des cérémonies prévues à Sachsenhausen, Buchenwald et à Mauthausen et Gusen, où nous aurions dû voyager avec environ 200 personnes, des familles de déportés et des étudiants de différentes régions du pays. Déçus et peïnés, nous avons dû suspendre le voyage alors que tout était préparé et réservé. L'une des particularités de la commémoration de cette année 2020 aurait été de rendre hommage à Francesc Boix Campo, puisque cette année coïncide avec son centième anniversaire, et à tous ses compagnons qui ont collaboré à sauver les photos témoignant des atrocités perpétrées dans les camps. Nous espérons pouvoir, tout au long de l'année, trouver d'autres formules pour leur rendre hommage.

Un autre projet reporté a été "Le train des 1000" pour lequel des jeunes de toute l'Europe devaient partir de Bruxelles le 5 mai pour visiter les camps d'Auschwitz et de Birkenau et participer à une cérémonie devant le monument international de Birkenau, symbole des 1 100 000 Juifs, Roms, Sintis et hommes et femmes de toutes conditions assassinés dans ce camp. Ce voyage devait réunir 15 étudiants du lycée Francisco de Goya de Barcelone, membre au réseau « Plus Jamais Ça » de l'Amical de Mauthausen et Autres Camps. De plus, au cours de ces semaines, des journées du souvenir avaient été programmées dans de nombreuses localités, le 5 mai ayant été officiellement institué par le Gouvernement comme journée dédiée à la mémoire de la déportation. La plupart d'entre elles ont été reportées pour être réalisées à un autre moment, lorsque la situation le permettra, d'autres ont eu lieu virtuellement.

Avec ce bulletin spécial, l'Amical de Mauthausen et Autres Camps veut se joindre au souvenir de ces jours vécus avec intensité par ceux qui ont réussi à atteindre le jour de la libération en vie. C'est pourquoi nous avons sélectionné plusieurs témoignages de survivants, hommes et femmes, qui nous ont transmis les sentiments intenses vécus pendant ces jours où la joie de la libération avait été attristée par les souffrances accumulées et par la présence constante de la menace de la mort jusqu'au tout dernier moment ■



Un autre projet reporté a été "Le train des 1000" pour lequel des jeunes de toute l'Europe devaient partir de Bruxelles le 5 mai pour visiter les camps d'Auschwitz et de Birkenau et participer à une cérémonie devant le monument international de Birkenau, symbole des 1 100 000 Juifs, Roms, Sintis et hommes et femmes de toutes conditions assassinés dans ce camp. Ce voyage devait réunir 15 étudiants du lycée Francisco de Goya de Barcelone, membre au réseau « Plus Jamais Ça » de l'Amical de Mauthausen et Autres Camps. De plus, au cours de ces semaines, des journées du souvenir avaient été programmées dans de nombreuses localités, le 5 mai ayant été officiellement institué par le Gouvernement comme journée dédiée à la mémoire de la déportation. La plupart d'entre elles ont été reportées pour être réalisées à un autre moment, lorsque la situation le permettra, d'autres ont eu lieu virtuellement.

Avec ce bulletin spécial, l'Amical de Mauthausen et Autres Camps veut se joindre au souvenir de ces jours vécus avec intensité par ceux qui ont réussi à atteindre le jour de la libération en vie. C'est pourquoi nous avons sélectionné plusieurs témoignages de survivants, hommes et femmes, qui nous ont transmis les sentiments intenses vécus pendant ces jours où la joie de la libération avait été attristée par les souffrances accumulées et par la présence constante de la menace de la mort jusqu'au tout dernier moment ■

# 75ème anniversaire après la libération

## 1. INTRODUCTION

**N**os déportés et déportées vers les camps nazis, étaient les "rouges indésirables" maltraités dans les camps de concentration de France, où ils avaient été internés par les autorités françaises qui ont transformé une terre de refuge en un lieu d'humiliation et de stigmatisation, alors que les républicains avaient lutté avec toutes leurs armes contre le nazisme/fascisme, qui bientôt allait envahir le pays voisin. Aujourd'hui, nous connaissons la misère de ces centaines de milliers d'hommes et de femmes qui cherchaient la protection et ont reçu bien au contraire des pressions pour retourner dans l'Espagne de Franco et ont été traités de façon ignominieuse. Bien qu'ils aient servi l'armée française, la plupart des hommes internés dans les camps ont été abandonnés à leur sort par le gouvernement collaborationniste de Vichy, lorsqu'ils sont tombés entre les mains de l'armée allemande, ce qui a facilité les ordres d'internement dans les camps du Reich, données suite aux conversations entre Ramón Serrano Suñer et Hitler. Plus tard, un grand nombre de républicains ont été pionniers du mouvement de Résistance à l'occupation et ont contribué à la libération de la France. Les uns comme les autres, dans des années différentes, se sont retrouvés dans les camps du Reich.

Le 6 mai 1945, tous les camps nazis avaient été libé-

rés, par les troupes alliées ou l'Armée Rouge, mais les républicains n'ont pas pu retourner dans leur pays d'origine, comme la plupart des survivants l'ont fait. La dictature de Franco continuait de les considérer comme des ennemis, et ce tout au long de leur existence. Ainsi, les premiers combattants du nazisme/fascisme en Europe n'ont pas pu jouir de la liberté dont ils rêvaient, en raison du maintien du régime fasciste en Espagne, grâce à l'acquiescement des alliés pour des raisons géostratégiques, dans le contexte de la guerre froide. La plupart des survivants ont dû reconstruire leur vie dans d'autres pays ou sombrer dans le silence et l'isolement intérieur, en cas de retour en Espagne.



*Groupe d'Espagnols libérés à Dachau*

## 2. LA DÉCOUVERTE DE L'UNIVERS CONCENTRATIONNEL ET LA LIBÉRATION DES VICTIMES (1)



*Libération d'Auschwitz*

**A**u moment historique de la libération des camps, un officier de l'armée américaine, à son entrée à Buchenwald, s'interroge sur la responsabilité des habitants de Weimar et, par extension, celle de tous les

Allemands, réflexion qui nous interpelle également à nous tous, face à la réalité complexe de nos jours:

*Il y a très peu de choses plus étranges que la tranquillité indifférente et prétentieuse avec laquelle nous, moi-même et mes concitoyens, contemptions le début de la révolution nazie en Allemagne comme si nous étions dans la loge d'un théâtre, voyant un processus dont l'objectif, en fin de compte, était très précisément de nous effacer de la surface de la terre. Peut-être encore plus étrange est le fait que, même des années plus tard et en nous prenant nous-même comme exemple, toute l'Europe se soit autorisée la même attitude de spectateur prétentieux, indifférent et passif alors que les nazis avaient depuis longtemps allumé la mèche par les quatre côtés.* (HAFNER, Sebastián, *Historia de un alemán*, Memorias (1914-

(1) La plupart des informations proviennent de l'article «L'alliberament de les víctimes i el descobriment de l'univers concentracionari» de Rosa Toran, publié dans L'AVENÇ Núm. 302, MAIG 2005. Els camps nazis, 60 anys després). La libération des victimes et la découverte de l'univers concentrationnaire, Mai 2005.

1933), Barcelona, Destino, 2000, pág. 113).

On attribue souvent au mot "libérer" des connotations optimistes, ce qui ne correspond pas à la réalité de la fin des camps de concentration national-socialistes. La découverte et les libérations - du premier, Madjanek, par l'Armée rouge, au dernier, le Kommando Ebensee de Mauthausen, par les troupes alliées - font partie de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et les diverses modalités selon lesquelles elles se sont produites montrent le modèle dynamique du système de concentration nazi et en même temps la stratégie militaire et propagandiste des alliés. Les libérations ont eu lieu dans un intervalle de temps assez important pour que les actions et les réactions au sein des pouvoirs du Reich et des armées et dirigeants alliés soient de nature variée: démantèlement, massacres et

marches de la mort, d'une part, et de la part des vainqueurs, des attitudes qui sont passées du quasi secret au déploiement de moyens propagandistes inconnus jusque-là pour montrer l'horreur de l'univers de la Déportation. Quant aux victimes, seule une minorité a pu bénéficier de la libération ; la majorité était décédée ou se trouvait encore dans une situation, tant physiquement que mentalement, éloignée de la vie. Et leurs peines ne se sont pas terminées avec le rétablissement de leur condition de personnes libres ; il leur restait encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir réintégrer le monde réel, pendant lequel les humiliations ou les exiles ne manquèrent pas, comme ce fut le cas pour les républicains espagnols et les juifs d'Europe de l'Est.

## 2.1 LES MARCHES DE LA MORT

De la fin de 1944 au début de 1945, les déportés ont été forcés d'évacuer les camps de l'est et de parcourir des centaines et des milliers de kilomètres, ce qu'on a appelé les Marches de la Mort, jusqu'à ce qu'ils atteignent les camps de concentration de l'ouest du Reich. Les marches ont commencé lorsque les Soviétiques sont entrés en Pologne, époque à laquelle les SS fermaient les camps et faisaient avancer des mil-

liers de déportés par la route ou en convois improvisés. Les SS ont continué à agir sur le même schéma de mépris pour la vie humaine, car l'élimination des faibles et l'abandon de beaucoup d'entre eux dans des wagons hermétiquement fermés était la pratique habituelle. Entre 250 000 et 375 000 personnes y ont perdu la vie.

## 2.2 LA SÉQUENCE DES LIBÉRATIONS

Les libérations des camps ont eu lieu à des rythmes différents et selon des modalités différentes. En raison du dynamisme de l'histoire des camps, dans certaines régions de l'est, on ne peut même pas parler de libération, mais seulement de découverte, puisqu'ils étaient complètement vides de personnes et tous vestiges des crimes effacés.

Entre juillet 1944 et mai 1945, les camps ont été découverts, soit par hasard ou sur l'insistance d'anciens prisonniers qui avaient réussi à atteindre les rangs de l'armée. En Europe de l'Est, l'avancée de l'Armée rouge a déterminé les nazis à abandonner et démanteler les enceintes et la destruction des installations de mort, pendant l'automne 1943, alors que les détenus encore en vie étaient délogés lors des terribles "Marches de la Mort". Ainsi, les Soviétiques, avant d'atteindre Auschwitz, avaient traversé Belzec, Sobibor et Treblinka, c'étaient alors des cimetières invisibles, sans se rendre compte de ce qui s'était passé peu de temps avant. L'arrivée des Américains à Natzweiler-Struthof, en Alsace, le 23 novembre 1944 n'avait pas non plus révélé la vérité.

Les atrocités et l'ampleur des crimes n'ont été confirmées qu'après les découvertes de Madjanek et Auschwitz. Le 24 juillet 1944, l'Armée rouge est arrivée à Lublin-Majdanek et, malgré la présence presque intacte des chambres à gaz et des crématoriums, il était difficile de se faire une idée que ce lieu, alors

vide, avait été le lieu d'extermination de 500 000 personnes.

A Auschwitz, les déportés avaient entendu les détonations destinées à faire exploser les installations de la mort avant que 60 000 d'entre eux ne soient évacués vers l'ouest entre le 18 et le 19 janvier 1945. Les SS avaient pris la décision sur la base des informations publiées par les alliés, mais surtout à cause de l'avance soviétique. Lorsque, comme nous le montre la photo tant recréée, les 4 jeunes soldats de l'armée soviétique ont traversé la porte d'Auschwitz, le 27 janvier, ils n'ont trouvé qu'environ 6000 malades. Outre l'impact émotionnel et les difficultés à faire face à la situation des survivants, l'utilisation des installations n'a pas été vraiment comprise avant leur étude et les explications des témoins, mais malgré les preuves, elle n'avait guère été révélée ; elle n'avait été rendue publique que par quelques articles et photos dans les grands journaux, dans les mois qui suivirent. La guerre n'est pas terminée et les opérations militaires avaient la priorité. Les camps et commandos de l'ouest, situés en Autriche et en Allemagne, furent jusqu'au dernier moment de leur existence, des centres d'exploitation jusqu'à ce que mort se suive et d'esclavage, qui devait contribuer à éviter la défaite. Pour le chef suprême du système concentrationnaire, Himmler, il restait encore la possibilité de négocier son salut et de se rendre aux pays occidentaux en utilisant les déportés comme monnaie d'échange. Ces tentatives n'ont en aucun cas mis fin à

l'extermination, régie par l'arbitraire, les ordres secrets et les contre-ordres. Si quelque chose empêchait la culmination de l'élimination totale, par explosions, empoisonnements, exécutions ..., ce seraient les désaccords entre les dirigeants nazis et surtout la peur des SS eux-mêmes, les actions possibles de la part des déportés en cas de capture sur le lieu des crimes. Pendant la seconde quinzaine d'avril 1945, avec l'arri-



*Buchenwald*

vée des armées alliées dans les grands camps d'Allemagne, la brutalité du système concentrationnaire se manifeste dans toute son ampleur. La découverte fortuite du commando Ohrdruf de Buchenwald les 4 et 5 avril, avec ses baraquements regorgeant de morts, a été suivie par Dora-Nordhausen, avec 700 survivants et 3000 cadavres pourrissant dans des fosses communes peu profondes, et Buchenwald, libéré le 11 avril. Quatre jours plus tard, les Britanniques arrivaient à Bergen-Belsen - emblème de l'horreur de la dernière étape de la terreur nazie-, où 60 000 personnes étaient destinées à disparaître du fait de la fa-

mine et de la maladie. À Dachau, dans l'après-midi du 29 avril, les Américains ont découvert 30 000 internés et 40 wagons avec 2 310 cadavres. Flossenbürg, Sachsenhausen, Ravensbrück ... fournissaient des preuves suffisantes de l'horreur jusqu'à l'arrivée à Mauthausen, le 5 mai, où l'enfer du camp russe et des commandos ont couronné le parcours des soldats à travers les camps nazis.

Dans l'ouest, depuis l'automne 1944, les camps connaissent leurs pires moments, du fait de la surpopulation due à l'arrivée des déportés de l'est et, avec l'effondrement total du régime nazi, ils manquaient d'eau, de nourriture, de carburant. Ils étaient infectés d'épidémies, il y avait énormément de cadavres que les nazis n'avaient même pas eu le temps d'éliminer. Ainsi, les derniers camps libérés étaient devenus des centres d'extermination et de massacres, qui ont mis fin à leurs années d'existence avec des centaines de milliers de morts. Le souvenir de cette vision et l'odeur des milliers de restes humains, de malades inguérissables, de personnes rampant jusqu'aux portes des enceintes, les yeux perdus, accompagneront jusqu'à la fin de leur vie les soldats qui sont entrés dans les camps nazis pour la première fois. Ils avaient franchi une frontière et malgré l'expérience du champ de bataille jusqu'à la veille, ils n'étaient pas prêts à entrer dans ce monde dantesque, face auquel aucun équipement spécial n'avait même été prévu. Au cours des semaines qui ont suivi, les baraquements surpeuplés, les difficultés pour contrôler les épidémies, le comportement irrationnel des déportés affamés, les menaces des groupes SS non capturés ... constituaient une réalité trop éloignée de toute vision épique de la libération. D'un autre côté, le phénomène connu sous le nom de pédagogie de l'horreur a commencé, et est resté au premier plan de l'information jusqu'à la mi-juin.

## 2.3 LA DIVULGATION DE L'HORREUR

Suite à la visite d'Eisenhower, Bradley et Patton à Buchenwald le 12 avril, la censure a cessé de fonctionner, en particulier en France, où l'on craignait les représailles des prisonniers de guerre restés en Allemagne et la crainte d'alarmer les familles. Quelques jours plus tard, le 20 avril, Churchill a envoyé une commission du Parlement britannique sur le terrain, visite qui a été suivie de celle des membres du Congrès américain, pour qu'ils puissent présenter leurs rapports à leurs parlements respectifs, puis de celle des représentants de la Commission des Nations Unies pour les crimes de guerre. L'URSS a également publié un rapport détaillé sur Auschwitz. La dernière semaine d'avril et les premières semaines de mai, alors que l'Allemagne avait déjà capitulé, seront les moments d'afflux maximum, notamment à Buchenwald et Dachau, lorsque les services photographiques militaires et les journalistes et rédacteurs en chef des principaux

journaux accompagnent les troupes et rentrent dans les camps, répétant un rituel qui mettait l'accent sur le rôle des soldats, les visites et les travaux forcés des populations environnantes et l'image des victimes, qui soit refusaient d'être objet de curiosité, soit acceptaient d'être photographiées pour aider à montrer l'indignité à laquelle ils avaient été réduits. Le système concentrationnaire était définitivement à la portée de l'opinion publique.

L'ordre de divulgation donné par Eisenhower a été largement mise en place, en même temps qu'une nouvelle forme de photojournalisme a commencé, doté d'une vocation pédagogique dans plusieurs directions : insuffler le moral aux troupes qui devaient continuer à se battre et avoir du matériel pour la dénazification ou la rééducation. Mais les panneaux exposés dans les villes allemandes et autrichiennes et les projection de films aux civils et aux prisonniers allemands n'ont pas

réussi, malgré l'acceptation généralisée des faits, à briser la réponse de blâmer uniquement Hitler et le parti nazi et d'alléguer l'ignorance, notamment de la part des habitants des environs des camps, qui avaient vite oublié la prospérité apportée par la proximité des camps, grâce au marché noir avec les SS ou l'utilisation du travail forcé des internés .

Une légion de photographes et de correspondants de guerre a fait connaître la réalité des camps au monde et certaines des premières images publiées sont devenues des icônes de l'univers concentrationnaire, malgré le manque de précision documen-



*Francesc Boix*

taire, comme dans le cas des bulldozers de Bergen-Belsen déposant les corps dans des fosses communes, une mesure prophylactique des alliés, mais souvent confondue avec les méthodes utilisées durant les années de contrôle nazi du camp, ou dans la mise en scène de l'entrée des Américains à Mauthausen, réalisée deux jours plus tard que les premiers chars soient passés par la porte du camp, qui s'est identifiés comme étant l'acte de libération.

## 2. 4. L'AVENIR DES SURVIVANTS

Alors que le Jour de la Victoire était célébré de Moscou à Londres et dans les villes des États-Unis, après la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne le 8 mai, les survivants ne pouvaient pas faire de même ; beaucoup ont dû attendre des jours, des semaines ou même des mois pour leur retour. Quelques 700 000 personnes ont été libérées des camps, se joignant aux 11 millions de sans-abri, déplacés de force par des plans de relocalisation nazis délirants, des travailleurs forcés et des prisonniers de guerre, temporairement hébergés dans des installations militaires, des zones ferroviaires, des écoles et des châteaux, mais aussi dans d'anciens camps de concentration.

Dans une Europe plongée dans le chaos, submergée par la mort et la destruction, les ex-déportés devaient rester dans les camps, sous contrôle de quarantaine, appliqué plus strictement par les Américains que par les Soviétiques. Lorsque la presse a quitté les camps et qu'il ne restait que du personnel médical et militaire, la priorité était d'enterrer les morts et de soigner les malades, dans les casernes transformées en hôpitaux ou en prisons par les SS et les Kapos capturés. Les soldats ne comprenaient pas certaines réactions des déportés et ne savaient pas toujours comment les traiter. Aux difficultés linguistiques et de communication s'ajoutait la tendance à les assimiler à des prisonniers de guerre, selon une vision conventionnelle de la guerre, et au fil des jours, des problèmes surgissaient, lorsque ceux qui retrouvaient la santé voulaient quitter le camp et s'échapper de la quarantaine, tandis que les soldats cherchaient un moyen d'oublier dans la fête l'horreur qui les avait paralysés lorsqu'ils étaient entrés sur le camp.

Au cours de la période qui a précédé les rapatriements, l'un des objectifs des déportés a commencé à devenir une réalité, survivre pour témoigner, à partir des compilations de documentation effectuées en collaboration avec les commissions d'enquête officielles ou de leur propre initiative. Eugen Kogon a dirigé la production

d'un rapport de 400 pages en quatre semaines à Buchenwald, utilisé à Nuremberg et dans d'autres procès, et qui se terminera sous la forme du livre Sociologie des Camps de Concentration. Le journaliste turc Nevin E. Gun, déporté à Dachau, a travaillé comme photographe après la libération. Hans Marsalek a commencé à concevoir son œuvre Mauthausen. Le psychiatre viennois Victor Frankl a réfléchi sur son expérience pour publier un an plus tard "Man's Search for Meaning"; David Rousset, interné à Buchenwald et Neuengamme, a écrit "L'Univers Concentrationnaire" en août 1945; Germaine Tillion n'a cessé de prendre des notes entre 1942 et 1945, qu'elle a utilisées lors de sa nomination par l'Amicale de Ravensbrück comme observatrice dans le procès de Hambourg, et qui ont pris forme des trois versions de "Ravensbrück" (1947, 1972 et 1988); et les républicains espagnols de Mauthausen ont fait les listes des camarades morts et photographié les différents épisodes de la libération et l'état des installations.

L'image épique de la libération a été étouffée par les chemins du retour, complexes et variés. Dispersés dans des commandos, certains dans des camps qu'ils ne connaissaient pas, les anciens déportés attendaient un rapatriement, rapide ou lent, selon la géographie des camps d'où ils venaient. Quant à la France - pays qui compte le plus grand nombre de déportés et de prisonniers en Europe occidentale - le ministre des prisonniers, des déportés et des réfugiés, Henri Frenay, organisa les rapatriements, considérés comme achevés en juillet 1945, à l'exception de ceux de la zone soviétique, effectués à partir du centre de regroupement d'Odessa sur la base d'un accord de réciprocité. A l'arrivée, en avion ou dans des trains saturés, l'accueil s'est poursuivi, dans des centres situés aux frontières ou dans des grandes villes, non sans lenteurs ni problèmes, qui ont fonctionné jusqu'en octobre. A Paris, les ex-déportés ont été transportés par camion ou bus à l'hôtel Lutétia, ancien quartier général du service d'espionnage des forces nazies, un hôtel de luxe permet-

tant de remplir les fonctions d'hôpital et d'accueil, avec une délégation de la Croix-Rouge de la République Espagnole au service des survivants républicains.

Personne ne savait avec certitude qui avait survécu et une foule remplissait les gares, criant et brandissant des photographies, et une nouvelle épreuve commençait pour les libérés, faire face à la normalité, sans trop en connaître le sens, marqué comme ils l'étaient par le radicalisme précédent de vie ou de mort. Ils devaient raconter leur voyage, endurer les mêmes phrases usées, atterrir dans le monde des malentendus, traîner le sentiment de culpabilité et le poids des morts au milieu de toutes les misères et non sous l'aura de l'héroïsme, en plus des pathologies qui allaient leur causer la mort en peu de temps ou les poursuivre à tout jamais, leur causant une hypersensibilité, de l'insomnie et un retour récurrent vers le passé. Il y avait aussi des gens que personne n'attendait, comme les républicains

espagnols, qui devaient préparer leur futur dans des régions éloignées de leur pays.

L'avenir des anciens déportés d'Europe de l'Est n'a pas été facile non plus. 800 000 Polonais sont restés dans les zones occupées d'Allemagne et d'Autriche et également 150 à 200 000 des républiques baltes et ukrainiennes, soit parce qu'ils ont rejeté le communisme, soit parce qu'ils avaient peur d'être accusés de collaborationnistes ; et les ex-déportés de l'Union soviétique ont dû subir le traitement indigne de Staline, lorsqu'ils ont été qualifiés de lâches, de traîtres et d'agents de l'impérialisme, avec les peines correspondantes d'emprisonnement ou d'exil. Le cas des Juifs est particulier : certains sont retournés dans leur pays d'origine pour chercher des vestiges ou des nouvelles de leur famille et de leurs amis, mais la perte de leurs biens était irréversible et la permanence de l'antisémitisme leur a fait prendre conscience de l'impossibilité de refaire leur vie dans leur ancienne communauté.



### 3. TÉMOIGNAGES DE LIBERATION

#### AUSCHWITZ

##### Anette Florentín Cabelli

(Salónica, Grèce, 25/04/1925). Séfaraide déportée à Auschwitz en 1942, n° 4065. Sa mère fut assassinée dans la chambre à gaz. Évacuée dans une des marches de la mort, elle arriva à Ravensbrück et à Malchow. Après la libération elle s'est installée à Nice où elle se maria et réside encore. Elle récupéra la nationalité espagnole en 2017.

*Nous marchions sous la neige. Sans pain. Nous avons passé la frontière sans avoir dormi. Si nous ne marchions pas, la SS te jetait à terre et te faisait disparaître. Plus de 50% des déportées moururent... Après 4 jours nous arrivâmes à Ravensbrück, un petit camp*



*où il y avait à peine de quoi manger. On ne peut expliquer ce qu'est la souffrance corporelle sans pouvoir manger et mourir de froid. Quand nous sommes partis de là-bas, nous avons marché et nous avons vu un village où dans les rues il y avait une montagne d'armes. C'étaient celles des allemands qui les avaient*

*laissés pour des vêtements civils. Un matin (dans Malchow), au réveil, nous avons découvert que nos gardiens nazis avaient disparu. Nous étions libres.*

(Différents moyens de communication après sa participation à la cérémonie du Centre Séfarade de Madrid le 21/01/2020).

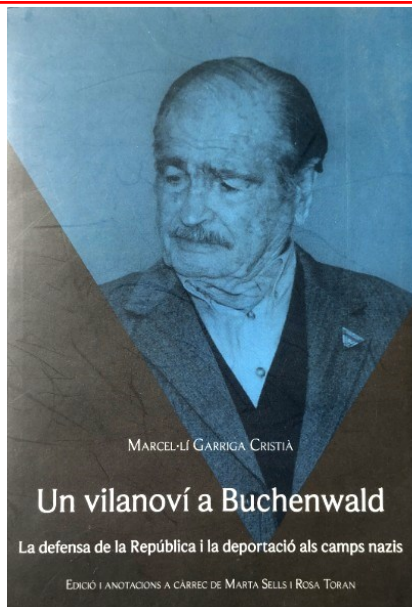
## BUCHENWALD

### Marcel·li Garriga Cristià

(Vilanova i la Geltrú, Barcelona, 19/06/1916–08/12/2009). Officier républicain. Déporté à Buchenwald, 19/01/1944, n° 40548. Libéré le 11/04/45. Il rentre d'exil en 1947, il s'établit définitivement à Vilanova i la Geltrú. Il a œuvré activement dans l'Amicale de Mauthausen et autres camps.

*Cependant, la situation générant de l'inquiétude et de la peur, car il y avait la redoutable inconnue de voir comment cela finirait et comment seraient les derniers jours de ce dénouement. Maintenant on sait comment ça s'est passé dans chaque camp de Pologne avant l'offensive de l'armée soviétique. La Wehrmacht et la Gestapo avaient endurci leur position et donnèrent une preuve d'une résistance désespérée, n'hésitant pas à sacrifier tout ce qui les gênait et qui pouvait être un témoin futur.*

*Durant les derniers jours du camp nous avons assisté à l'arrivée de camions pleins de prisonniers évacués d'autres camps des territoires de l'Est, et nous nous rendîmes compte que n'importe quelle évacuation serait fatale pour chacun d'entre nous. Beaucoup d'évacués n'étaient que des squelettes sans espoir.*



*Mais les faits se développèrent d'une manière inespérée pour chacun de nous. Nous nous attendions au pire étant donné les circonstances, et nous étions disposés à nous engager dans une lutte désespérée, sans épargner aucun sacrifice ni calculer aucune issue possible. C'était tout ou rien. Un matin nous nous rendîmes compte que toutes les tours de garde étaient vides et que tous les allemands avec leur uniforme de la SS avaient disparu.*

*Les Américains étaient surpris et effrayés. Souvent des camions passaient mais ils ne nous laissaient pas approcher. Peut-être*

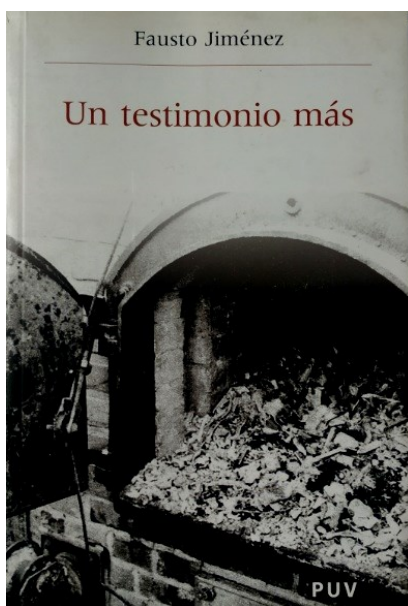
*craignaient-ils une quelconque maladie. De nombreux employés civils de la fabrique furent détenus par les américains et enfermés dans le camp. Alors beaucoup de gens voulurent les tuer. Ils avaient envie de les pendre, mais finalement, personne n'a osé franchir le pas."*

(GARRIGA CRISTIÀ, Marcel·lí, *Un vilanoví a Buchenwald...* Vilafranca del Penedès, Ed. Andana, SL, 2008, pp. 116-118).

### Fausto Jiménez Pérez

(Venta del Moro, Valencia, 26/09/1910 – Marseille, 1988). Militant communiste. Il fut détenu en septembre 1942 et après être jugé et condamné pour ses activités clandestines, il fut déporté à Buchenwald. 6/08/1944, n° 69588. Libéré, il vécut en France jusqu'à sa mort.

*C'était le 11 avril quand les allemands étaient en train de préparer leur retraite et la destruction du camp. A 2 ou 3 h de l'après-midi, les groupes préparés atteignirent chacun leur objectif. Les soviétiques, quasi tous les soldats de l'Armée rouge faits prisonniers dans les combats d'Ukraine, ont coupé les barbelés entourant le camp du côté Est et ont ouvert le passage par lequel les détenus sont sortis. D'autres attaquèrent les miradors où était la garnison de la SS avec les mitrail-*



*lettes. Au groupe d'espagnols il fut donné comme objectif de neutraliser les miradors localisés à l'entrée du camp.*

*Alors que chaque groupe de l'opération défilait, tous les détenus ont applaudi aux entrées des blocs. L'opération de libération avait atteint les objectifs, le camp passa dans les mains des prisonniers. Ils firent environ 300 prisonniers de la garnison et quelques membres de la SS. Ils sécurisèrent la garde du camp afin d'éviter des incidents avant l'évacuation définitive. Des réunions furent organisées par nationalité pour informer de la situation et expliquer comment nous serions évacués postérieurement."*

(JIMÉNEZ, Fausto, *Un testimonio más*, Valencia, Universitat de Valencia, 2007, p. 132-133).



## Fermín Casorrán Clavería

(Albalate del Arzobispo, Teruel, 17/10/1913 – France, 2009). Exilé. Déporté à Mauthausen, 24/02/1942, n° 6386, Transféré à Dachau, n° 39029, et à Buchenwald, n° 38961. Il fut libéré dans le kommando Wansleben. Il s'établit définitivement en France.

*Quand arriva la nuit, je ne pouvais plus marcher et nous étions les derniers. Vers quatre heures du matin, nous entendîmes un avion qui a laissé tomber deux fusées éclairantes blanches sur un pont voisin pour savoir s'il était miné. Ceci me donna de la joie et de la force. A un espagnol qui était toujours avec moi, je lui dis " Regarde ! Ce sont les américains qui maintenant vont passer le pont. Demain ils nous libéreront ! Comme ils avaient rencontré tant de déportés morts sur les bords des routes, ils se sont dépêchés de nous libérer. Ce même jour vers 13 heures nous vîmes un avion de reconnaissance et rapidement il nous vit, en bas au sol et avec un mouchoir blanc il nous salua. Quelques minutes plus tard, des tanks légers sont arrivés, ils nous ont tous encerclés, et le chef des SS et son sergent sont partis en courant. Il arriva beaucoup de soldats américains avec leurs camions et les allemands se mirent à genoux*

*pour qu'ils ne soient pas tués. Cependant, les Russes ont tué quelques soldats allemands avec leurs propres fusils. Les américains nous emmenèrent à un village qui était proche, Ils nous ont donné de grandes poêles et des chaudrons, et les cuisiniers du kommando, qui étaient français, ont préparé de la nourriture pour tout le monde.(...) Le jour de notre libération, je n'ai pas cessé de dire "Nous sommes libres maintenant" et je pleurais de joie en disant " Vive la liberté !". Un soldat américain qui parlait espagnol m'a serré dans ses bras plusieurs fois et m'a dit la chose suivante: "Que tu vives de nombreuses années et que tu te souviennes toujours de nous.*



(Archive Amical de Mauthausen. Fermín Casorrán, Testimonio).

## BERGEN-BELSEN

### Edmon Gimeno Font

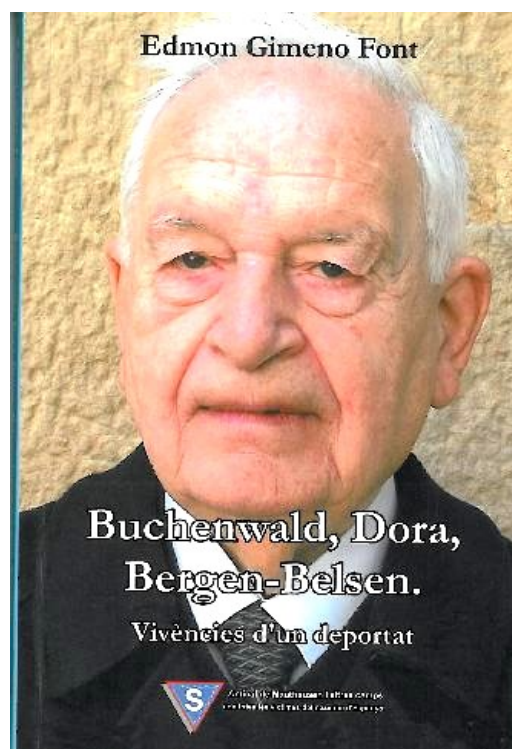
(Caseres, Tarragona, 10/07/1923 – 03/01/2014). Déporté à Buchenwald, 29/01/1944, n° 43631. Transféré à Dora et Bergen-Belsen où il fut libéré le 15/04/1945. Il revint d'exil en 1951. Les dernières années de sa vie, il résida à Cacères. Fondateur de l'Amicale de Mauthausen et autres camps.

*À cet instant précis, passent, à basse altitude, au-dessus du camp, quelques appareils allemands pourchassés par un grand groupe de chasseurs alliés. Sur les routes, proche du camp, le trafic diminue beaucoup, la large file de civils, soldats et matériels de guerre à quasi disparu complètement. Un instant, le silence fut précurseur d'un fait décisif, c'est à dire l'arrivée des troupes de libérateurs et, par conséquent la fin d'un horrible cauchemar.*

*Bergen-Belsen, quelques jours après la libération. Un groupe de déportés ibériques restaient en permanence assis dans un coin du camp dans une petite éminence du terrain près d'une route secondaire. Nous parlions, nous évoquions, nous rêvions. Le retour à notre terre qui nous a vu naître s'annonçait très proche. Les familles et les amis que bientôt nous allions revoir, le soleil et le ciel, nos paysages si variés et si originaux, les montagnes et les plaines, les rivières, la diversité du folklore, les coutumes traditionnelles. Un ancien de Mauthausen nous parla avec enthousiasme du grand jardin du Pays Valencien, ces immenses et fertiles oasis. Oranges, fruits riches et variés. Nos rêves, nos désirs et nos évoca-*

*tions n'ont pas servi à grand-chose. L'exil continua pour beaucoup pendant des années. La guerre froide, entre les deux colosses militaires de cette époque en a fini avec nos propres espérances.*

(GIMENO FONT, Edmon, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen. Vivències d'un deportat. Barcelona, Amical de Mauthausen y otros campos, 2007, pp. 176-182).



## Francisco Largo Caballero

(Madrid, 15/10/1869 – Paris //1946). Dirigeant socialiste, Président du Conseil des Ministres de la Seconde République (1936-1937). Déporté à Oranienburg-Sachsenhausen, 31/07/1944, n°. Il fut libéré et rapatrié à Paris où il mourut. Enterré au cimetière du Père Lachaise, ses restes furent rapatriés en Espagne en avril 1978.

*Avec le corps endolori, je me suis levé tôt le jour suivant. Je voulais voir le camp après l'évacuation. La première chose que j'observais était qu'il n'y avait plus de garde; les sentinelles avait disparu. Nous sommes libres ! Je criais au fond de moi. J'entrais dans les bureaux des SS où tout était en désordre. Des tiroirs, des fichiers, des dossiers et des papiers jetés par terre donnaient l'impression d'avoir été pillés par une bande de bandits. (...) J'ai appris que le personnel de l'infirmerie, que je croyais innocent, qui m'avait protégé, était parti à une heure du matin. Il ne restait que le médecin chirurgical français, l'ophtalmologiste, français également, et un patient belge. C'était tout le personnel qu'ils avaient laissé pour soigner plus de mille malades. Certains d'entre eux l'étaient gravement. L'infirmerie a été pratiquement abandonnée (...) A 10 heures du matin, ils hissèrent un drapeau de la Croix-Rouge (...) A 16h20 entra un officier russe et tous ceux qui pouvaient marcher sortirent pour l'accueillir. Ils le prirent dans leurs bras et l'embrassèrent. C'était le héros de la libération. Il visita quelques salles de l'infirmerie et s'en alla. Le jour*



*suivant, le 23 avril, les russes revinrent. Ils rouvrirent les entrepôts des S.S. où il y avait des jambons, du bacon, du pain, du vin, des légumes secs et du tabac, et tout a été pris par les prisonniers, car les Russes ne voulaient rien. Ils laissèrent également les motos et les bicyclettes des allemands. La débandade avait été précipitée et totale.*

*Le mardi 24, je sortis du camp et j'arrivai sur la route pour Berlin. Personne ne m'empêchait de partir mais comme je ne pouvais pas marcher et comme personne ne me comprenait et que je ne comprenais pas l'allemand, et que je ne savais pas où me diriger, je décidais donc de rester sur place et d'attendre les événements.*

*Dans l'après-midi, les officiers polonais entrèrent. Ils parlèrent à leurs compatriotes et, ayant appris que j'étais là, ils me firent sortir de la baraque et me saluèrent chaleureusement.*

*Deux d'entre eux parlaient français mieux que moi et nous nous sommes compris. (...) Deux*

*heures passèrent et d'autres officiers arrivèrent pour me voir directement. Nous avons conversé en français et ils me demandèrent quand je pensais partir de là. Je leur ai répondu que je ne savais pas et alors un des officiers m'a dit qu'il irait parler avec le Général en chef pour se renseigner, s'il était disposé à me libérer. Un petit moment après il revint pour me communiquer que le Général avait donné des ordres pour qu'on me sorte immédiatement du camp."*

(LARGO CABALLERO, Francisco, *Mis recuerdos*, México, D.F, Ediciones Unidas, 1976, pp. 182 -183).

## Joan Mestres Rebull

(El Molar, Tarragona 29/09/1911 – Sant Boi de Llobregat, 28/04/1994). Officier républicain. Déporté à Sachsenhausen, 25/01/1943, fut affecté au Kommando Heinkel où il fut libéré le 4/05/1945. Il revint de l'exil en 1959, et résida à Sant Boi de Llobregat. Président de l'Amical de Mauthausen y otros campos entre 1979 y 1994.

*Face à l'irrésistible avancée de l'armée soviétique et à la peur de tomber entre leurs mains, le 28 avril, nous avons reçu l'ordre de repartir. Nous croisons des villages et des hameaux avec une totale indifférence de leurs villageois, lesquels ne daignaient même pas retirer les morts gisant dans les rues ni ceux qui restaient sur les bords des routes.*

*Dans la nuit du 4 mai 1945, sachant la proximité des troupes alliées aux deux fronts, un de mes amis français, un groupe de polonais plus nombreux dans le-*

*quel était intégré un juif que nous avons tous protégé et trois espagnols, nous avons décidé de nous évader. Pour plus de sécurité, nous avons pensé que nous devions nous enfuir l'un après l'autre et nous rassembler à une certaine distance du camp. Et, nous l'avons bien fait ainsi. Nous primes la décision de garder la distance entre des petits groupes pour ne pas paraître suspect et réveiller les chiens si les SS nous poursuivaient. Notre groupe resta formé par 3 français et 3 espagnols, prenant une direction distinctes pour chaque groupe.*

*Après avoir marché durant un temps difficile à calculer, nous avons vu au milieu d'un pré, une grande meule de paille. Nous sommes allés jusqu'à elle et avons constaté que sa taille était propice pour nous cacher en toute sécurité. Nous avons construit un petit tunnel et une fois installés dans son ventre, nous avons bouché l'entrée. Avec une bonne tempé-*

rature à l'intérieur, nous avons dormi en faisant de beaux rêves.

Quand nous nous sommes réveillés, nous fîmes des ouvertures pour nous assurer de ce qui pouvait arriver autour de nous. Par la lueur du soleil nous avons déduit que le jour devait être assez avancé. Nous avons délibéré sur notre situation et les décisions à prendre : soit on reste là un jour de plus, soit on part à l'aventure, et se passerait ce qui se passerait. La faim et la soif eurent raison de nous et poussés par elles, nous choisîmes de partir.

Ce qui nous impressionna est qu'il régnait un silence absolu. Chose étrange. Ni le fracas des canons ni le crépitement des mitrailleuses. Le ciel dégagé et sans avion. Le silence qui nous enveloppait, l'immobilité des choses. Qu'arriverait-il? Le silence de la guerre est impressionnant, inquiétant car on a la sensation que quelque chose de grand se prépare. Et le plus grand arriva. C'était le 8 mai ! C'était la Victoire totale ! l'Armée allemande s'était rendue sans condition. C'était la fin de la guerre!

(MESTRES REBULL, Joan, Amical de Mauthausen y otros campos, s/f, Barcelona, Amical de Mauthausen, p. 21).



## DACHAU

### José M<sup>a</sup> García-Miranda Esteban

(Toledo, 21-2-1897 – 02/1971). Militaire de carrière. Avec la Retirada, il s'est vu forcé à l'exil. Détenu au camp du Vernet, il a été déporté par le fameux "Train Fantôme", entrant à Dachau le 28/08/1944, n° 94367. Libéré, il revint en Espagne en 1957 pour s'établir à Tolède.

Notre évacuation ne fut pas aussi rapide que nous l'avions pensé comme je te l'avais fait entrevoir dans la première lettre après notre libération. L'état de misère physiologique dans lequel nous nous trouvions tous, à cause de la faim, des mauvais traitements et du raffinement dans le tourment, était si grand que les épidémies de typhus, de diarrhées et autres fléaux, se sont intensifiées et on dut nous soumettre à une quarantaine rigoureuse. Quoiqu'il en soit, la nourriture d'aujourd'hui est abondante et saine, la guerre aux poux qui nous mangeaient vivants est implacable et je pense qu'avant un mois nous pourrions être en France.

Ce fut une année terrible, nous avons souffert de mauvais traitements, des humiliations et des tourments tels qu'ils ne peuvent être contés parce qu'il devient impossible de les croire. Combien de milliers d'Espagnols ont péri ? Et il en va de même pour les Français, les Polonais, etc.!

Ceux qui sont restés ont vécu par miracle car même ces derniers jours, les organismes criminels du nazisme avaient décidé de nous exterminer. Et nous étions 25000 ! Pour que nous ne puissions pas parler ou dire quoi que ce soit. Nous avons vécu quelques

heures de grande angoisse. Heureusement, l'arrivée opportune des Américains a en partie fait échouer les sinistres plans fascistes et nous vivons maintenant comme des hommes.

(PAÑERO REINLIN, Rafael: *La suerte del otro*, Tarragona, Mandala Ediciones, 2005, p. 156).



## Prisciliano García Gaitero

(Fuentes de Carbajal, León, 29/06/1910 – Fontenay-sous-Bois 30/06/1949). Républicain exilé, fut détenu par les allemands en juin 1940 et déporté à Mauthausen, n° 3400, le 3/03/1941. Transféré à Dachau le 9/11/1942, n° 38857. Survivant en mauvaise santé, il meurt quatre ans plus tard.

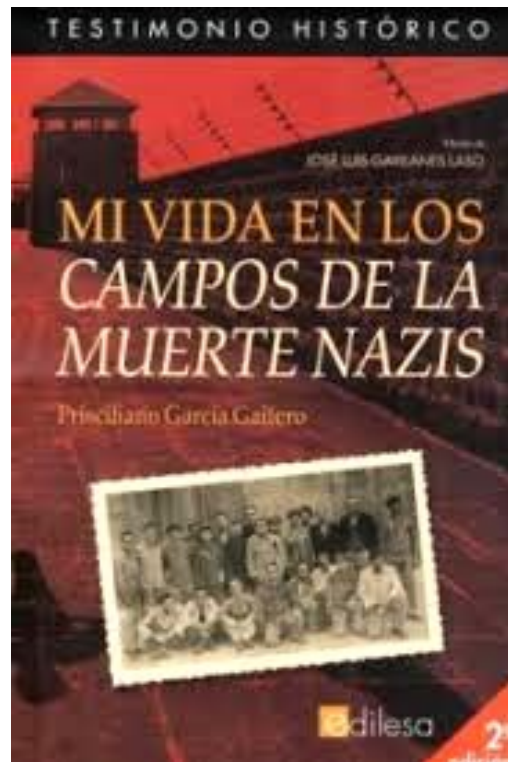
*Quand le camp fut libéré par les troupes alliées, des mesures d'hygiène ont été prises pour enrayer rapidement la maladie. Dans ces jours-là, il y avait des tas, comme des dunes, de cadavres empilés dans des postures grotesques à côté des fours crématoires.*

*Ce sont le manque de combustible, la détérioration de ces fours due à leur utilisation ininterrompue, et surtout l'énorme quantité de morts qui expliquent le plus l'accumulation des cadavres, autant de candidats à l'incinération quotidienne qui dépassaient leurs possibilités. La scène était si effrayante qu'il n'était pas facile de la contempler. La vue se brouillait alors tout de suite, même pour ceux qui, en tant que vétérans, étaient déjà aguerris de toutes sortes d'épouvantes et de calamités humaines.*

*Les soldats libérateurs ont fait venir des civils du village de Dachau, qui chargeaient les corps dans des charrettes et les promenaient dans le village pour que tous les habitants puissent voir les crimes qui*

*avaient été commis à quelques pas de leurs habitations.*

(GARCÍA GAITERO, Prisciliano, *Mi vida en los campos de la muerte nazis*, León, EDILESA, 2005, p. 164).



## Joan Escuer Gomis

(Cornudella de Montsant, Tarragone, 16/11/1914 – Sentmenat, Barcelone, 15/12/2004). Combattant républicain exilé, il a été interné dans différents camps de réfugiés. Militant communiste, il a été arrêté comme résistant et déporté à Dachau le 25/06/1944, n° 74181. Après son retour d'exil, avec sa compagne Constanza Martínez, ils se sont installés à Sentmenat. Lié à l'Amicale de Mauthausen et autres camps, il en a été le président de 1992 à 2002. Ses mémoires ont été publiées par l'Amicale en 2007.

*...le retrait des troupes de l'armée nazie était continu. À quelques kilomètres de la ville, un soldat à cheval a informé son supérieur qu'il était impossible d'atteindre Rosenheim, car les Américains étaient à 4 kilomètres. A ce moment-là, nos gardiens ont distribué leurs cigarettes parmi nous, nous ont serré la main et nous souhaitant bonne chance, ils nous ont dit au revoir. Nous sommes restés seuls*

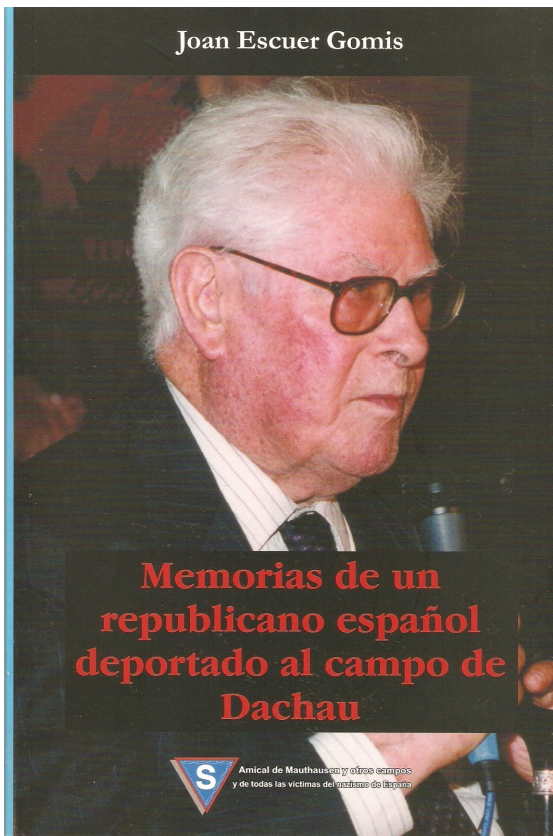
*et sans protection.*

*Ce premier mai, date historique pour la classe ouvrière du monde entier, pour nous, déportés du camp*

*d'extermination de Dachau, aurait également une autre signification: c'était le début de notre liberté. Mais, s'il est vrai que nous n'avions plus de surveillants, nous étions toujours derrière la ligne de front de nos ennemis, une situation difficile, car notre sécurité physique dépendait encore du hasard.*

*(...) L'horloge du clocher de Deggendorf marquait 11 heures du matin, le 2 mai 1945 ... Le drapeau blanc flottait sur la flèche du clocher ... indiquant la fin de notre calvaire, mais jusqu'à ce que nous voyions apparaître le premier soldat de l'armée amie, nous n'avons pas osé laisser libre cours à notre joie d'avoir retrouvé la liberté tant attendue et de jouir à nouveau de la dignité humaine.*

(ESCUER GOMIS, Joan, *Memorias de un republicano español deportado al campo de Dachau*, Barcelona Amical de Mauthausen y otros campos, 2007, pp. 205-209).



## Constanza Martínez Prieto

(Madrid, 17 / 01/1917 – Sentmenat, Barcelone, 17/01/1997). Exilée et résistante. Déportée à Ravensbrück, 26/06/1944, n ° 43224. Transférée au Kommando Leipzig, où elle a été libérée. Avec Joan Escuer Gomis, ils se sont installés à Sentmenat del Vallés. Vice-présidente de l'Amicale de Mauthausen et autres camps.

*Alors que les Anglais approchaient de Leipzig, les SS nazis ont évacué le camp. Je me souviens parfaitement que c'était le 14 avril 1945. Paquita (Mercedes Núñez), qui était à l'infirmerie, avait fait, je ne sais pas comment, des drapeaux républicains pour les 8 femmes espagnoles du camp et, les emportant, nous sommes partis pour Dresde. L'odyssée sur la route ne peut être décrite, pauvre de celle qui tombait d'épuisement ! Elle était abattue comme un chien blessé. À un moment donné, nous nous sommes aperçus que nos gardiens avaient disparu. Nous avons continué un certain temps dans la file, au cas où ce serait une manœuvre pour avoir un prétexte (bien qu'ils n'en aient pas besoin) pour nous mitrailler toutes, mais quand nous nous sommes as-*



*surés que nous n'avions pas de surveillance, en petits groupes, nous nous sommes séparés et c'était le "sauve-qui-peut" final. Notre petit groupe (trois espagnoles et une française) a été recueilli par des prisonniers de guerre (un tchèque, un yougoslave et un italien) qui travaillaient dans une ferme, où ils nous ont cachées jusqu'à l'arrivée des troupes soviétiques. Ceux-ci nous ont concentrées dans un grand camp et nous ont ensuite emmenées à Torgau, et quelques jours plus tard, les troupes américaines nous ont rapatriées en France, où nous avons été accueillies à l'hôtel Lutetia. J'y ai retrouvé mon mari, qui avait été rapatrié 15 jours plus tôt. Notre joie de nous revoir était immense, mais bientôt la tristesse nous a emportés lorsque nous avons appris, alors que nous rencontrions d'anciens camarades, la mort de beaucoup d'autres qui sont restés là-bas, dans les bien-nommés Camps*

*de la Mort et qui n'ont pas eu le bonheur de voir notre victoire qui nous avait coûté si cher.*

(CATALÁ, Neus, *De la Resistencia a la deportación*, Barcelona, ADGENA, S.L, 1984, pp.206-207).

## Mercedes Núñez Targa

(Barcelone, 16/01/1911 – Vigo, Pontevedra, 08/04/1986). Exilée et résistante. Déportée à Ravensbrück, 25/06/1944, n ° 4068. Transférée au Kommando Leipzig, où elle a été libérée. Après son exil, elle s'installe à Barcelone et à Vigo. Membre du conseil d'administration et déléguée en Galice de l'Amicale de Mauthausen et Autres Camps.

*Nous voyions encore les files de prisonnières au loin quand une soviétique est entrée dans le Revier comme une folle:*

*–Tovàritxi! Tovàritx!*

*La femme, criant, trébuchant, parlait et gesticulait, pleurait et riait en même temps.*

*Quand nous avons vu l'émotion extraordinaire et les cris de vic-*

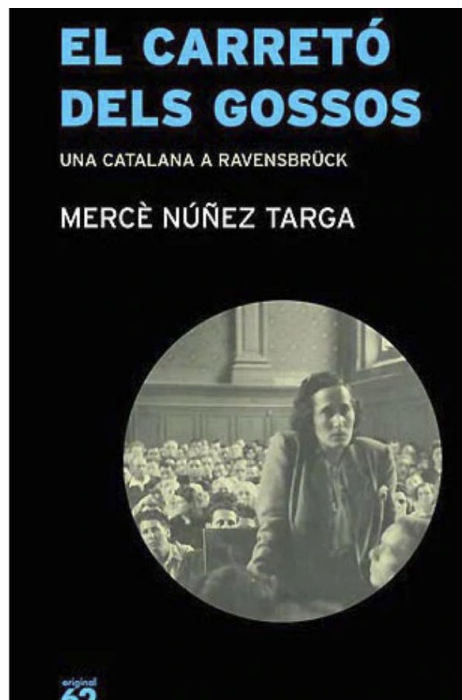
*toire de toutes les Soviétiques, nous avons compris que quelque chose de magnifique arrivait.*

*–Nous sommes libres! –Traduit une femme avec exaltation-. Libre, camarades! Tous les SS sont partis.*

*Même les mourantes sont sorties de leurs lits. Nous avons ri, pleuré, nous nous sommes étreintes. Je ne trouve pas de mots pour décrire ce moment inoubliable. Je me souviens seulement que mon premier réflexe a été de me mettre rapidement le drapeau républicain fait avec amour par mes sœurs espagnoles.*

*C'était le quatorze avril mil neuf cent quarante-cinq.*

(NUÑEZ TARGA, Mercedes, *El carretó dels gossos. Una catalana a Ravensbrück*, Barcelona, Ed. 62, 2005, p. 109).



## NEUENGAMME

### Alfredo Rotella Morán

(Sama de Langreo, Asturias, 12/9/1922 – Eauze, France, 03/05/2020). Arrêté en décembre 1943. Déporté à Buchenwald le 29/01/1944, n ° 63667 et transféré à Neuengamme, n ° 63667 le 26/10/1944, assigné au Kommando Hohwach où il a été libéré. Il a vécu en France jusqu'à son récent décès.

*Nous sommes restés à Hohwacht jusqu'en avril 1945 et avons été évacués avec nos gardiens pendant l'avancement des troupes alliées. Nous sommes arrivés dans le village de Rathmansdorf, je pense, et avons dormi dans une grange. Le 3 mai 1945, un de nos gardiens, qui parlait français pour avoir été prisonnier pendant la guerre de 1914-1918, nous a dit: "Si tu veux, je te ferai passer de l'autre côté du canal de Kiel, et ensuite je rentrerai chez moi parce que pour moi la guerre est finie".*

*Nous sommes partis, un groupe de vingt camarades (...) escortés par ce gardien qui avait été recruté à la fin de la guerre parce qu'il manquait des SS. En arrivant au pont sur le canal de Kiel, nous sommes arrêtés par les gardes qui gardaient le pont. Notre garde leur a dit qu'il avait l'ordre de nous escorter pour réparer une route qui*



*avait été bombardée. Nous sommes passés et sommes arrivés à Kiel. Là, le gardien nous abandonne.*

*Nous avons passé la nuit dans un bunker et le lendemain, nous avons décidé d'essayer d'arriver au front des troupes alliées. Nous avons donc pris la route et, en cours, nous avons dû laisser un vieux compagnon belge qui ne pouvait plus marcher, dans un camp de prisonniers français, que nous trouvons sur notre chemin. Nous sommes arrivés à Neuenmunster sans rencontrer les troupes alliées, en trouvant des restes sur la route qui indiquent leur passage.*

*Nous sommes allés à la mairie pour demander un logement. Ils appellent la police locale et nous nous retrouvons en prison où nous restons trois jours. Nous faisons du bruit et un gardien vient nous voir. Nous demandons à rencontrer le directeur. Après une discussion, les soldats alliés viennent; Nous leur disons que nous sommes des soldats. Nous avons été immédiatement libérés et sommes arrivés à une caserne d'anciens soldats allemands. Ils nous demandent nos noms et adresses en France. Nous sommes enfin des hommes libres.*

[\(https://asso-buchenwald-dora.com/temoignage-de-alfred-rotella/\)](https://asso-buchenwald-dora.com/temoignage-de-alfred-rotella/).

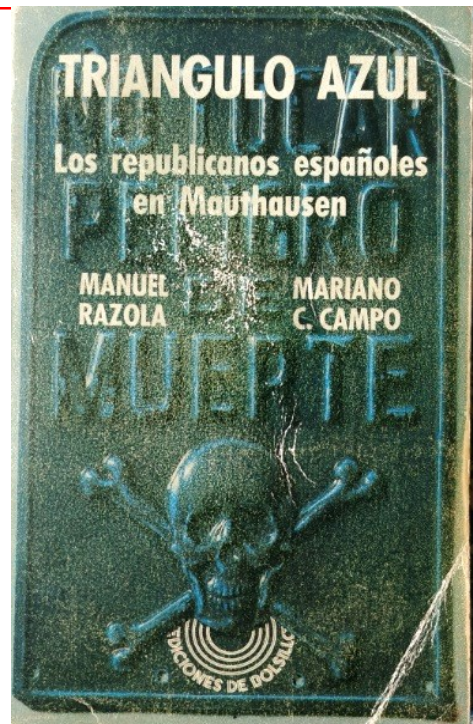
## MAUTHAUSEN et KOMMANDOS EXTÉRIEURS

### Mariano Constante Campo

(Capdesaso, Huesca, 14/08/1920 – Montpellier, France, 20/01/2010). Combattant républicain et exilé, arrêté le 21/06/1940 et déporté à Mauthausen le 04/07/1941, sous le numéro 4584. Après sa libération, il s'installe en France et publie divers témoignages. Il était lié à l'Amical de Mauthausen et autres Camps depuis sa création.

### Manuel Razola Romo

(Sacedón, 30/12/1909 – France, 1993). Exilé à la fin de la guerre, il a été arrêté le 21/06/1940 et déporté à Mauthausen le 26/04/1941, où il a reçu le numéro 3793. Il faisait partie de l'organisation clandestine du camp et était membre du Comité international. Après la libération, il s'installe définitivement à Hendaye.



*A partir des derniers jours d'avril, les SS ont commencé à brûler de grandes quantités de documents. Le 3 mai, les forces de police de Vienne ont participé à la surveillance de l'extérieur du camp; des rumeurs se sont répandues selon lesquelles des unités SS allaient au front. Le 2 mai, la chambre à gaz a été démontée et partiellement détruite, tout comme les crématoires et les instruments de torture.*

*Ceux qui travaillaient au crématoire furent fusillés afin de ne rien pouvoir divulguer de ce qu'ils avaient vu.*

*Le 5 mai 1945 ... à 13h00 14 min. trois ou quatre véhicules blindés avec des distinctifs américain sont apparus de façon inattendue. Une vague d'enthousiasme a pris naissance dans l'énorme masse humaine recluse dans le camp. Mais ces forces alliées n'étaient rien de plus qu'une avant-garde américaine et vers 17h00, ils sont retournés à leur base ... laissant le camp en pleine effervescence.*

*L'AMI a immédiatement reçu l'ordre de prendre*

*possession des armes de force et d'assumer la responsabilité de la direction du camp ...*

*En un rien de temps, les tours de guet et le fronton de la porte monumentale étaient couverts d'affiches en l'honneur des armées alliées et de drapeaux hissés comme par magie. Sur le mât principal, où quelques jours avant la sinistre bannière noire à tête de mort flottait encore, le drapeau de la République espagnole flotte maintenant joyeusement. ! Ah! Si vous aviez pu voir, chers camarades qui ont perdu la vie dans cet enfer, ce spectacle grandiose qui aurait constitué votre vengeance et votre éternelle consolation...!*

(RAZOLA, Manuel y CONSTANTE, Mariano: *Triángulo azul: los republicanos españoles en Mauthausen, 1940-1945*. Barcelona, Ed. Península, 1979, pp. 161-163).

### Juan de Diego Arranz

(Barcelone, 18-05-1915 – 9/05/2003). Lieutenant de l'armée républicaine. Exilé et déporté à Mauthausen le 08/06/1940, n ° 3156. Il a été affecté aux bureaux du camp, après sa libération il s'est installé à Paris puis à Perpignan. Il est revenu à Barcelone en 2001.

*Un officier a amené la moto du capitaine Bachmayer, est monté dessus, ses yeux ont parcouru les détenus pendant quelques secondes, puis sont allés se perdre dans des horizons lointains. Comme sortant de l'extase, il a donné un coup de pédale pour démarrer la machine, ses mains gantées de blanc, ont manipulé le guidon, le moteur a démarré, un bruit sourd suivi de petites explosions a rompu le silence du camp. Les yeux des déportés se fixaient uniquement sur le monstre qui tant d'hommes avait tué. Avec autorité, il fit sortir un détenu des rangs: Ce vieux prisonnier s'est présenté à lui, s'est mis au garde-à-vous devant le Lagerführer. Bachmayer le regarda et lui dit:*

*–Chuan, je pars ...*

*–Mon capitaine, je reste ...*

*–Que penses-tu de tout ça?*

*–Mon capitaine pour nous la lumière ... pour vous. l'obscurité...*

*Bachmayer prit une inspiration, secoua légèrement la tête, fixa ses yeux sur ses mains, enleva lentement son gant droit et la tendit au prisonnier.*

*–Bonne chance...*

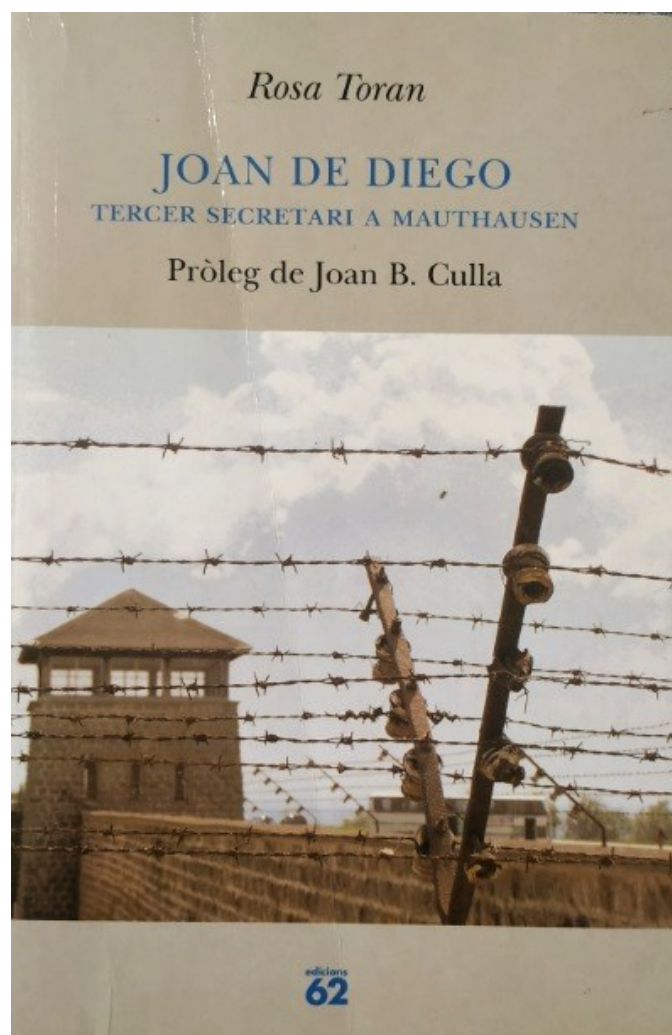
*Il a déplacé la lourde machine avec ses pieds, a actionné les commandes et, impétueusement, il a franchi le seuil de la porte principale du camp de concentration de Mauthausen, laissant derrière lui cet endroit qui était le domaine du crime.*

*Le même jour, après cette scène, il tua sa femme et ses deux enfants, se faisant justice lui-même.*

*Ce fut le dernier "appel" du camp de concentration*

*de Mauthausen et les derniers mots entre le vaincu et le vainqueur toujours vêtu du costume à rayure.. Quelle signification peut-on donner à cette scène? Je me le demande encore aujourd'hui.*

(TORAN, Rosa, Joan de Diego. *Tercer secretari a Mauthausen*, Barcelona, Ed. 62, 2007, p. 186).



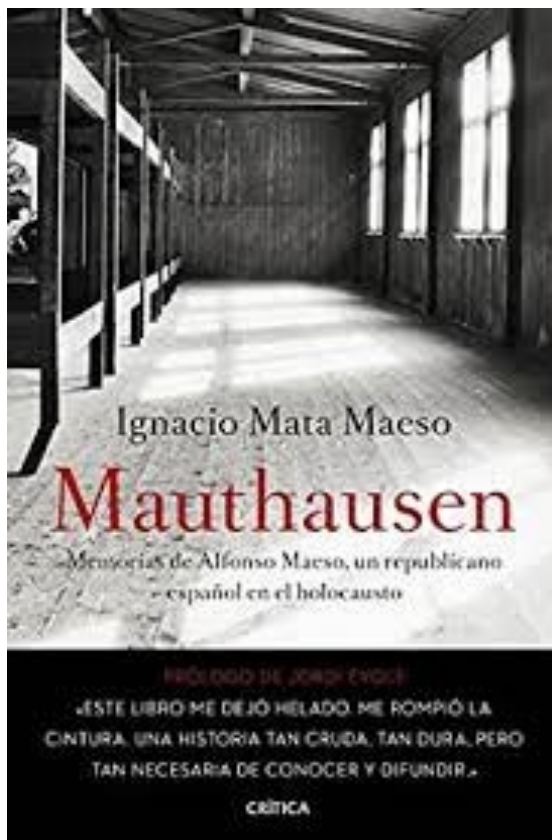
## Alfonso Maeso Huertas

(Manzanares, Madrid, 20/11/1919 – Toulouse, 01/2007). Combattant républicain, en exil, il était interné au Vernet et à Septfonds. Arrêté par les Allemands, il est déporté à Mauthausen, n ° 3447 le 25/01/1941. Après sa libération, il a vécu à Toulouse.

*La libération a eu lieu vers neuf ou dix heures du matin le 5 mai 1945. Deux chars américains, provenant de la 11e division blindée, sont entrés majestueux par la grande arche qui présidait Mauthausen.*

*Bien qu'ils vinssent de libérer d'autres camps de concentration, l'horreur que leurs visages exprimaient, dans laquelle nous avons vu reflété, comme dans un miroir, ce que nous avons vécu, prouvait qu'ils n'avaient jamais rien vu, ni de loin, de semblable. Devant leurs yeux défilait un cortège sordide d'hommes décimés par des années de souffrance qui se pressaient devant eux, certains criant, d'autres sanglotant sans consolation. Certains paralysés par l'émotion du moment, d'autres s'étreignant, personne indifférent.*

*À leur arrivée, la tension de la veille persistait dans mon corps. Assis en silence dans l'infirmerie à côté*



*de Fresas et Galopa, j'ai soudainement commencé à entendre un brouhaha. Je me souviens avoir immédiatement échangé un regard fuyant avec mes compagnons, qui avaient également entendu Boix nous dire quelques jours auparavant que le front n'était plus qu'à quelques kilomètres. Surpris par les cris,*

*j'ai regardé par la petite fenêtre qui donnait sur "l'Appellplatz" et j'ai vu les gens courir vers la porte principale. Il se passait quelque chose de crucial. Quand je suis sorti, j'ai vu le char américain, hautain, immobile, en plein centre de la grande arche, entouré de beaucoup d'autres qui, comme moi, savaient que le plus dur était terminée.*

*Je dois dire que j'ai ressenti un soulagement profond et agréable, mais je n'ai pas éclaté de joie ni perdu le contrôle. La joie était immense, mais aussi la fatigue, la rage et le sentiment que cela n'avait pas encore pris fin, que cela ne terminerait probablement jamais, et que ces années pèseraient sur moi pour toujours, comme les lourds blocs de pierre que pendant tant d'années, j'ai dû monter par l'escalier Wiener Graven.*

(MATA MAESO, Ignacio, *Mauthausen. Memorias de un republicano español en el holocausto. Basadas en la vida de Alfonso Maeso*, Barcelona, Ediciones B, 2007, pp. 105-106-111).

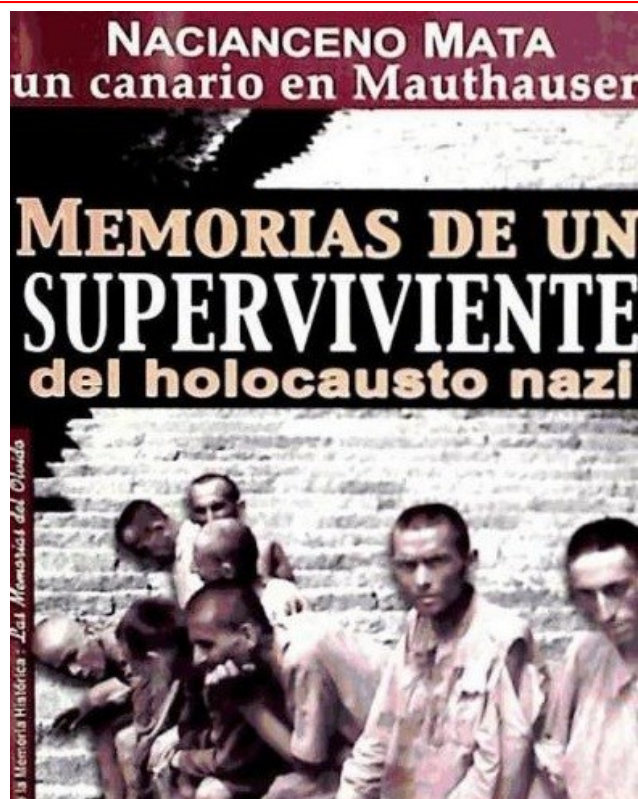
## Nacianceno Mata Rodríguez

(Garafia, Santa Cruz de Tenerife, 05/09/1911 – Paris, 2003). Déporté à Mauthausen le 13/12/1940, n ° 5007 avec son frère Orencio, (1914) décédé à Gusen le 27/07/1941. Après sa libération, Nacianceno résidait à Paris.

*Dès le mois d'avril 1945, les symptômes de la fin de notre calvaire à Mauthausen ont commencé à se faire sentir.*

*Un matin, nous avons été agréablement surpris de voir des avions de reconnaissance américains évoluer sur le camp à basse altitude. Les SS n'avaient pas d'armes antiaériennes installées, Mauthausen étant loin des fronts et il n'y avait aucun risque d'attaque. Ce jour-là, les avions sont passés en toute tranquillité sans rencontrer de réaction des SS. A l'intérieur du camp, le moral remontait de jour en jour ...*

*Certaines nuits, travaillant dans la buanderie, il y avait parmi nous des "guetteurs" envoyés par le*





*comité international clandestin du camp, qui regardait à travers la vitre l'évolution des SS à la porte et dans les guérites voisines. Nous étions tous conscients du danger dans lequel nous nous trouvions. Ces "guetteurs" ... étaient mieux informés, puisqu'ils faisaient partie du groupe international chargé d'observer et d'organiser une révolte au cas où les SS voudraient nous emmener aux galeries de Gusen, dans les sous-sols de la buanderie et de la cuisine, dans la cour fermée du garage, etc. Ce furent des moments critiques. Il y avait un ordre de ne pas répandre la rumeur et d'être prêt à toute éventualité. Peu à peu, on a appris l'existence de couteaux, une sorte de machettes et de barres de fer cachées et préparées. Plus tard, il a également été révélé que nous avions quelques pistolets. Tout cela faisait partie du matériel défensif préparé dans la clandestinité... Dans les derniers jours du camp, on savait ... que les officiers SS tenaient des réunions secrètes le soir*

*afin de prendre une décision sans retards concernant l'éventuelle extermination collective des détenus dans le camp. Heureusement, le projet macabre de liquidation générale proposé par un officier ayant une grande influence parmi eux, a été rejeté en votation pendant de la dernière réunion.*

*Le lendemain, les Allemands qui ont apporté la nouvelle ... ont annoncé au comité international du camp le résultat du vote. L'énorme tension existante a diminué et on a vite vu comment les SS se retiraient progressivement de Mauthausen, discrètement.*

(MATA, Nacianceno, *Un canario en Mauthausen. Memorias de un superviviente del holocausto nazi*, La Laguna, Centro de Cultura Popular Canaria, 2006, pp. 202-204).

### Manuel San Martín Santamaría

(Lleida, 05/02/1920 – Toulouse, 16/04/2006) Exilé républicain, après son arrestation au printemps 1940, il est déporté à Mauthausen le 04/07/1941, n° 4949. Après la libération, il s'installe dans la ville de Fumel et les dernières années, jusqu'à sa mort, à Toulouse.



*En mai 1945, les Alliés approchent du camp de Mauthausen. La libération est proche. Ce ne sera pas uniquement l'œuvre de soldats américains. Nous, les détenus, l'avions préparé au fil des ans. Les hommes du groupe militaire espagnol avaient volé trois gre-*

*nades, un pistolet et cinq litres d'essence qui ont été utilisés pour préparer des cocktails Molotov. Cet "arsenal" peut sembler risible, mais il faut savoir que ces vols ont été commis méthodiquement et minutieusement sous danger de mort. Le responsable du vol d'essence a utilisé une petite bouteille aplatie qu'il a cachée sous sa chemise. Ramón Suñer et Izquierdo travaillaient dans les garages SS et y avaient accès à l'essence. Au moment de sa libération, Ramón Suñer a servi de lien entre les groupes armés grâce à un camion SS qui avaient été sabotés et qu'ils n'ont pas pu l'emmener.*

*Nous espérions tous utiliser ces armes pour nous libérer des hommes qui n'étaient pas partis. Le fuite d'un grand nombre de SS nous a fait comprendre que la fin était proche. Certains affrontements avec ceux qui restaient encore ont fait cinq morts parmi nos camarades. Les déportés sont restés entre le 5 et le 7 mai avec des armes à la main contrôlant le camp et ses environs afin d'empêcher tout dernier acte répréhensible des SS restés à proximité. Ces deux jours ont été extrêmement importants car ils montrent que, malgré ce que nous avons subi, nous avons su faire face à la situation avec responsabilité et discipline. Les soldats allemands qui étaient restés, quatre-vingts au total, dont huit à dix officiers, ont été emprisonnés sans exercer aucune brutalité sur eux, ce qui aurait pu sembler compréhensible ou du moins explicable. Un seul tortionnaire a été immédiatement exécuté sans que les tortures qu'il avait infligées ne lui soient rendues.*

*Lorsque les premiers soldats sont arrivés, l'ordre a été rétabli dans le camp, les prisonniers avions démontré que nous savions prendre soin de nous; cependant, nous avons été mal compris parce que les Américains ont nommé un chef de camp sans consensus et nous ont ordonné de garder notre calme.*

(Témoignage inédit).

## José de Dios Amill

(Fraga, Huesa, 07/10/1910 – 12/03/2002). Combattant républicain, est parti en exil laissant sa femme et sa fille à Barcelone. Détenu en mai 1940, il est déporté à Mauthausen, n° 5142, le 27/01/1941. Plus tard destiné à Brestein et Steyr, où il a été libéré. Il revient à Fraga en 1947. Lié à l'Amicale de Mauthausen et autres camps puis sa création.

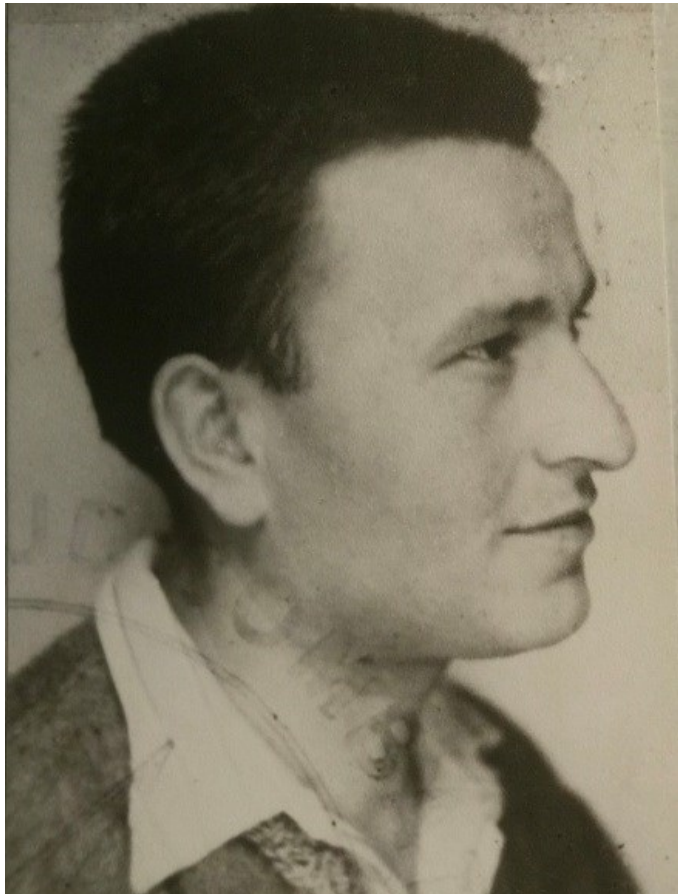
*La rue était complètement déserte et ce n'est qu'au bout du pont que nous avons vu les figures de deux soldats et d'un petit véhicule qui s'est avéré être un petit char. Comme dans les films, un Américain était blanc et l'autre noir et eux deux tous seuls ont pris la ville. Ils nous ont ignorés malgré notre nombre et nous, sur le moment, avons été un peu déçus de la froideur dont nous étions victimes. Ensuite, nous avons réagi et en avons déduit que les costumes rayés des détenus leur étaient déjà presque familiers en raison du nombre de camps de concentration qu'ils devaient trouver pendant leur parcours.*

*Tous les soldats allemands qui fuyaient et venaient dans la direction opposée à la nôtre, lorsqu'ils sont*



*arrivés à la hauteur du pont, en signe de reddition, ont laissé leurs armes aux pieds de l'Américain blanc et l'Américain noir a pris les fusils un par un et les a cassés sur la balustrade de fer du pont les jetant ensuite au fond de la rivière. Malgré la promptitude à laquelle il travaillait, il ne pouvait pas faire face à toutes les armes qu'il y en avait sur le sol. J'ai enfin vu le soldat allemand vaincu et humilié ! Deux soldats ont suffi à prendre Steyr, une ville importante avec un pont d'une grande valeur stratégique. Le soldat allemand, le dieu de la guerre, que je n'avais vu que comme vainqueur, je l'ai finalement vu comme un être humain comme le soldat espagnol, français ou russe qui, vaincu, prend l'apparence d'un être inférieur. Les soldats allemands, qui voyaient comment leurs armes étaient jetés aux pieds des vaincus, étaient également des êtres inférieurs, ne mourant pas en combat avant d'être vaincus, mais se rendant soumis aux vainqueurs. .*

(DE DIOS AMILL, José, *La verdad sobre Mauthausen*, Barcelona, Ed. Sirius, 1995, pp. 268-269).



## Miquel Serra i Grabulosa

(Roda de Ter, Gérone, 29/03/1921 – Perpignan, France, 16/11/1989). Républicain exilé et déporté à Mauthausen le 19/12/1941, n° 4715. Membre de l'organisation de résistance clandestine à Mauthausen. Après son rapatriement, il s'installe à Paris. Lié à l'Amical de Mauthausen depuis sa création.

*5 mai*

*5 mai, jour tant espéré*

*Vous êtes libres aujourd'hui !*

*Mais la vie est bien étrange ...*

*Que pouvez-vous faire de cette liberté ?*

*À qui est-elle destinée ? Est-elle pour toi ?*

*Où est-ce pour ceux qui t'ont trompé ?*

*Tout le monde crie "retrons à la maison"*

*Dans différentes langues étrangères ...*

*Mais pour vous les Catalans*

*Pour ceux du reste de l'Espagne*

*Où faut-il aller ?*

*Vous devez forger une autre patrie*

*Où vous pourrez rester*

*Et tu as le cœur serré*

*Et la pensée lointaine*

*Pour ceux de la terre que tu as laissés.*

(Miquel Serra i Grabulosa, Inédit)

## Jacint Carrió Vilaseca

(Manresa, Barcelone, 19/09/1916 – 31/10/2000). Exilé, interné au camp de Saint-Cyprien. Déporté à Mauthausen le 13/12/1940, n° 4676. Transféré à Gusen le 10/20/1941, n° 43423. Il revient à Manresa en 1949, où il s'installe définitivement.

*Le 3 mai, le commandant du camp a commencé à charger des papiers et des documents compromettants dans une voiture. Ils ont tous disparu derrière le portail d'entrée. Gusen est resté vide de SS. Après son départ, la garde viennoise est apparue. Ils ne savaient pas ce qui s'était passé jusque-là à l'intérieur du camp. Ils ont déconnecté les clôtures électriques. Certains ont même distribué des cigarettes aux prisonniers ... Pendant que nous chargions les sacs, nous avons vu arriver un groupe de soldats allemands. Ils étaient défaits, sales, à moitié nus. Certains avaient perdu leur fusil.*

*- Où sont les alliés ?*

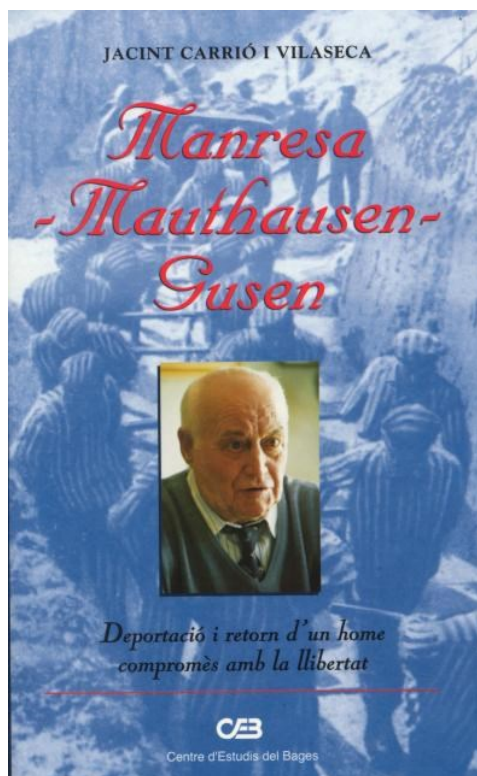
*- Ils sont à Saint Georgen.*

*Ils parlaient apeurés, vaincus. Ils étaient l'image de la défaite. Une image que je connaissais très bien : je l'avais vue chez les républicains, lors du retrait, mais aussi chez les français, lorsqu'ils sont tombés entre*

*les mains des allemands. Nous sommes immédiatement retournés au camp pour communiquer la nouvelle à nos compagnons.*

*Nous avons passé toute la matinée dans l'attente. Il manquait cinq minutes pour être cinq heures de l'après-midi du 5 mai (cinquième mois du calendrier) de 1945 quand les alliés sont arrivés au camp de Gusen. Je me souviendrai toujours de cette date. Ce fut pour moi un moment magique, chargé de cinq (...)*

*Lorsque Gusen a été libéré, beaucoup ne faisaient pas confiance aux Américains. Ils ne voulaient pas sortir par la porte, ils ont détruit les murs et coupé les barbelés de derrière. Un noir est entré à Gusen dans un char d'assaut. La première chose que les Américains ont faite a été de jeter la mitrailleuse de la tour de contrôle au sol. C'était un symbole. Nous ressentîmes une joie difficile à expliquer. Tous les républicains se rassemblèrent dans un coin. C'était une fête. Nous nous sommes réunis, de tous les partis ensemble, et avons déployé notre drapeau, le drapeau républicain.*



(CARRIÓ VILASECA, Jacint, *Manresa-Mauthausen-Gusen*, Centre d'Estudis del Bages, Manresa, 2001, (pàgs.93-95) et ROIG, Montserrat, *Catalans als camps nazis*, Ed. 62, Barcelona, 2003, pp.536-537).

## AURIGNY et JERSEY (Iles Anglo-Normandes)

### Julio Comín Villuendas

(Obón, Teruel, 2/02/1909 – Rivesaltes, France). Il appartenait au Corps des carabiniers, combattant sur différents fronts de guerre. Exilé et déporté à Aurigny, au camp de Norderney. Après la libération, il défendit les droits des îles anglo-normandes.

*Le 09 mai à 18h00 les anglais libérèrent le camp, et les prisonniers sortirent en chantant la victoire comme les habitants des îles. Moi, ils me nommèrent le chef du comité des déportés espagnols. Les Anglais voulaient nous emmener dans nos pays d'origine, c'est pourquoi j'ai rencontré le gouverneur de Jersey et le consul français avec l'intention de l'éviter. Je leur dis qu'il y avait dans le groupe d'Espagnols des marins qui savaient lire les étoiles et que si nous étions rapatriés, nous nous soulèverions en pleine mer, et que l'on couperait la tête au capitaine et que nous irions où nous avons laissé les boules.*

(CALVO GASCON, Juan M., *Dentro de poco os podré abrazar*. Supervivientes aragoneses de los campos nazis, Andorra, (Te), CELAN, 2019, p. 203).



## Guzmán Bosque Comas

(Maella, Zaragose, 22/06/1910 – Aguessac, France, 1988). Militant du PSUC et Commissaire politique au front d'Aragon. Après la Retirada, il est allé dans les camps du sud de la France. Détenue par les allemands, il fut déporté sur l'île d'Aurigny en février 1942. Après la libération, il s'établit à Paris.

*Le jour de la victoire des Alliés, nous l'avons appris grâce à des paysans qui écoutaient la radio dans un*

*souterrain. Nous, nous n'étions pas encore libérés et nous sommes allés Doménech, Valls et moi voir le gendarme allemand qui était à la Kommandantur pour dire que nous voudrions célébrer la victoire car nous étions antifascistes. Il s'en est fallu de peu que le commandant nous fusilla. S'il avait été un SS, nous n'aurions pas eu la vie sauve..*

(ROIG, Montserrat *Els catalans als camps nazis*, Barcelona, Ed. 62, 2003, p. 547).

## CÉLÉBRATIONS VIRTUELLES 2020

Cette année, année du 75ème anniversaire, restera dans notre mémoire comme celle où il nous a été impossible de le célébrer en direct en raison de la pandémie du COVID-19.

Le Comité International de Mauthausen, dont nous faisons partie, ainsi que le Comité Autrichien de Mauthausen, ont organisé les célébrations virtuelles d'un grand symbolisme.

Grâce aux réseaux sociaux, le serment de Mauthausen a retenti et le message de

"l'humanité sans frontières" a été lancé avec force dans le monde entier.

Nous vous invitons maintenant à la célébration en direct de ce 75ème anniversaire au mois de mai 2021, quand nous visiterons à nouveau Mauthausen, Gusen, Ebensee, Hartheim ... où tant de nos compatriotes ont perdu la vie ou souffert le pire enfer.

Nous resterons fidèles à votre mémoire.

Plus jamais ça!

